

Civils et militaires à Mayotte dans la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)



Mise au point scientifique

- **L'océan Indien, une région stratégique pénétrée par le second conflit mondial.** D'abord éloignés des affres des déclarations de guerre, les territoires de l'Est africain rentrent progressivement dans un dispositif de lutte contre la volonté expansionniste nazie et fasciste dans l'océan Indien. De plus, l'entrave des routes commerciales entre les métropoles alliées et leurs colonies par les fermetures épisodiques du canal de Suez, ainsi que les présences italienne en Mer rouge et allemande dans l'océan Indien, donnent une place primordiale à cette région. En effet, elle permet un ravitaillement des métropoles en matières premières cruciales pour l'effort de guerre. Ainsi, le canal du Mozambique s'impose comme l'axe de communication majeur de l'océan Indien et les colonies y deviennent des relais pour défendre les intérêts des Alliés.
- **Mayotte au début de la Seconde Guerre mondiale.** Colonie française dépendante et « oubliée » du gouvernement de Madagascar (« Madagascar et dépendances »), l'île connaît une relative tranquillité au début du conflit. L'armistice du 22 juin 1940 fait basculer Mayotte du côté du régime de Vichy, comme en témoigne le message de fidélité au maréchal Pétain du général Annet, gouverneur de Madagascar et dépendances, radiodiffusé, le 1er mai 1941, dans un contexte de divisions partisans. De manière générale, les administrateurs à Mayotte affichent peu leurs idées politiques, maintenant un loyalisme au moins de façade à l'égard du Maréchal.
- **L'occupation britannique.** L'année 1942 marque un tournant pour l'île de Mayotte au sein du conflit. En effet, les forces britanniques débarquent à Diego Suarez le 5 mai 1942 afin de verrouiller l'accès au Nord du canal du Mozambique et d'éviter l'isolement de l'Inde. Suivant la logique de contrôle des îles de l'opération « Ironclad », les troupes anglaises débarquent à Mayotte le 2 juillet 1942. L'île voit ainsi la création d'une base d'hydravions anglais (Catalinas et Sunderland) utilisés pour assurer les liaisons avec les autres bases britanniques de la région et lutter contre la présence sous-marine allemande et japonaise. Cette co-existence demeure jusqu'à la fin du conflit et sans heurt notable. Une source, le journal de Bruce Daymond (*An innocent abroad of submarines and spies, diary of Bruce Daymond, DSO/DFC, an Australian Catalina Pilot with the RAF, 1941-1945*) permet de percevoir l'occupation anglaise à travers les yeux d'un soldat.
- **La mobilisation à Mayotte.** Elle s'inscrit en deux phases distinctes. D'abord, après la déclaration de guerre, les forces françaises sont mobilisées autour de Djibouti et participent de manière limitée aux combats, mais subissent quelques bombardements italiens depuis l'Erythrée, la Somalie ou l'Éthiopie. De nombreux fonctionnaires sont ainsi appelés sous les drapeaux. Après la signature de l'armistice, les troupes françaises restent stationnées à Djibouti, sous gestion italienne. D'autre part, à partir de 1943, de nouvelles recrues sont envoyées à partir de Madagascar et dépendances pour participer aux combats de la France Libre en Afrique de l'Est et en Provence. Ainsi, la Grande Comore fournit 2 000 volontaires en 1943, et 164 Mahorais s'engagent en 1944, sans que leur destin ne soit toujours bien connu.
- **Le quotidien à Mayotte pendant la guerre.** Largement sous-administrée du fait de l'enrôlement de fonctionnaires et de colons sous les drapeaux, l'île souffre de graves difficultés d'approvisionnement dues au manque de liaison vers les autres colonies et au blocus anglais dans l'Océan Indien à partir de 1940. L'alimentation ne repose alors que sur les ressources locales (riz, brèdes, manioc) et de nombreuses pénuries pénalisent non seulement la vie quotidienne (tissu, essence, vin, huile, conserves) mais aussi la bonne tenue des activités notamment agricoles (absence de pièces de rechange pour les machines, de récipients disponibles pour les essences d'ylang-ylang ou de citronnelle). Cela n'empêche néanmoins pas la population de participer activement à l'effort de guerre au niveau financier.



Place de la question dans les programmes scolaires

- En cycle 3 : Classe de CM2 - Thème 3 - La France, des guerres mondiales à l'Union européenne
- En cycle 4 : Classe de 3ème - Thème 1 - Chapitre 3 : La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement et Chapitre 4 : La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.
- Classe de Terminale générale - Thème 1, Chapitre 3 - « La Seconde Guerre mondiale » et technologique : Thème 1 - Totalitarismes et Seconde Guerre mondiale.



Bibliographie et sitographie

Références générales :

- JOLLY J., *L'Afrique et son environnement européen et asiatique, Atlas historique*, Paris, l'Harmattan, 2008.
- LABROUSSE Henri, *L'océan Indien dans la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Economica, 2007.
- PAIRAULT Louis-Gilles, « Le verrou de la mer Rouge, l'armée et la côte française de Somalie, 1884-1977 », *Revue Internationale d'Histoire militaire*, n° 82, 2002.

Références spécifiques à Mayotte :

- DAVID H., *Mayotte pendant la Seconde Guerre mondiale - dossier pédagogique des Archives départementales de Mayotte* (2009).
- JOLLY L., « Tirailleurs de la Côte des Somalis. Des mercenaires au service de la France ? », *Cahiers d'études africaines*, n° 247, 2022. (<https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.39887>)
- BODART B., « Les tirailleurs somalis », Association des Amis du Musée des Troupes de Marine, 10/04/2018. (<http://www.aamtdm.net/images/stories/histoire/Articles%20Bodart/14-18%20Les%20Tirailleurs%20Somalis%20par%20BB.pdf>)

CONCEPTION

GAUTIER Félix

Professeur agrégé d'histoire-géographie

COORDINATION

GAUTIER Félix

Professeur relais aux Archives départementales

JOLLIVET Charly

Directeur des archives départementales de Mayotte

BOURA Anli

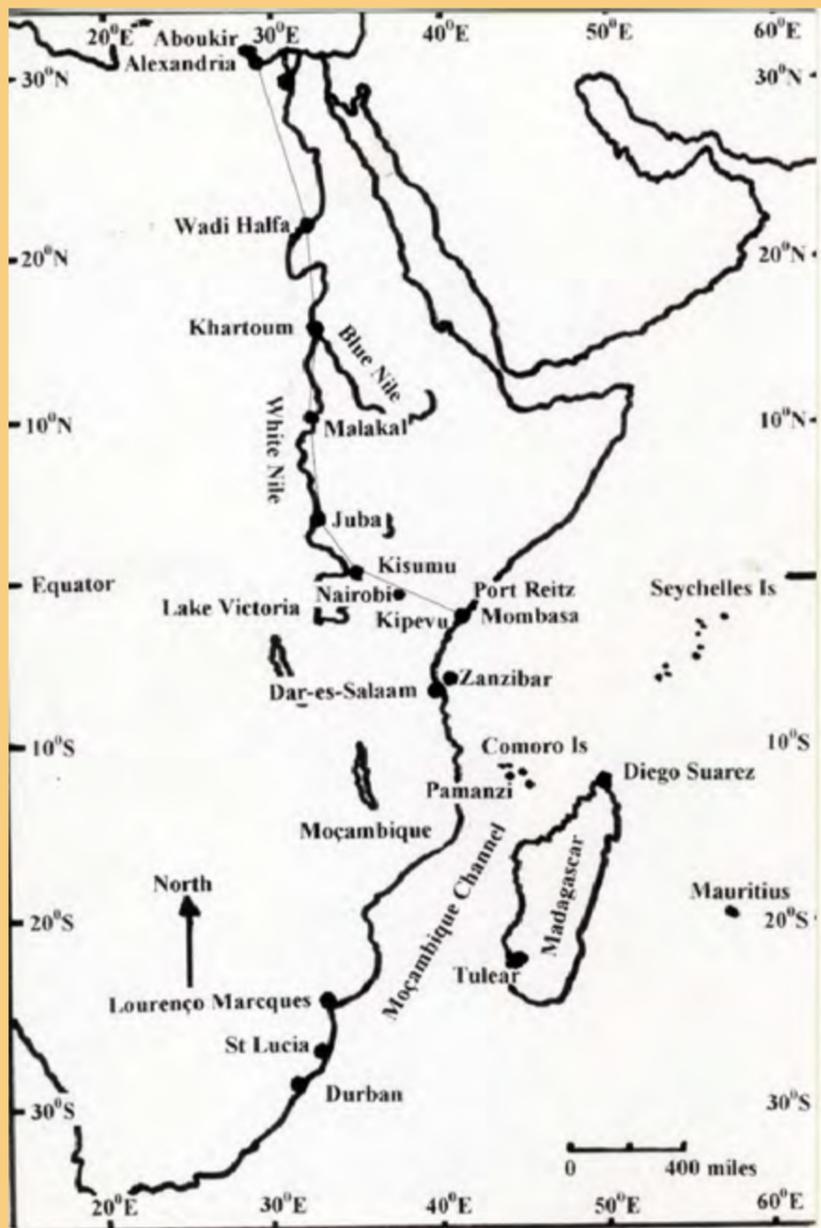
IA IPR d'histoire-géographie

Projet initié par Loetizia Fayolle, IA IPR d'histoire géographie de Mayotte (2019-2023)

Rectorat de Mayotte, août 2024.

Problématique n° 1 : Comment Mayotte est-elle « entrée » en guerre ?

Document 1 : L'importance stratégique du canal du Mozambique



Source : Bruce Daymond, *An innocent abroad of submarines and spies*.

Archives départementales de Mayotte, 11 Fi 12

Document 2 : L'allégeance au régime de Vichy

« C'est à vous tous, habitants de Madagascar des centres ou de la brousse, que je parle.

Reçu par le Maréchal, Chef de l'Etat, lors de mon récent passage dans la Métropole, je puis vous affirmer – car j'en ai eu l'expression directe – combien la France compte sur la fidélité de son empire, élément indispensable à sa rénovation. Aucune tendance autre que celle-là ne saurait être acceptée et, d'ailleurs, chaque jour depuis mon arrivée, j'en reçois les manifestations réconfortantes. Au demeurant, la règle de conduite est fort simple, elle est de suivre, avec foi dans l'avenir, les ordres ou les directives du Chef de l'Etat. [...]

C'est cette confiance que je proclame en cette journée du 1er Mai, (...) où tous les travailleurs doivent savoir que, par la volonté du Maréchal, le travail sera protégé ; que certaines promesses du passé, demeurées telles, seront ou sont déjà, par lui, devenues des réalisations.

Fête de détente (*ndlr*, le 1er mai), de confiance, d'indulgence réciproque dans l'union au service de la France qui souffre encore mais qui sent qu'elle abordera des jours meilleurs sous l'égide de son Chef clairvoyant, aimé et vénéré.



Source :

Journal Officiel de Madagascar et dépendances, message radiodiffusé adressé par le gouverneur général Annet aux populations de Madagascar et dépendances à l'occasion du 1er mai. n° 18, 3 mai 1941.

Archives départementales de Mayotte, 18 W 32

Document 3 : Bilan des attaques de navires au nord du canal du Mozambique

24 janvier 1941	Le corsaire allemand <i>Atlantis</i> coule le cargo britannique <i>Mandasor</i> .
31 janvier 1941	L' <i>Atlantis</i> capture le cargo britannique <i>Speybank</i> .
2 février 1941	L' <i>Atlantis</i> capture le cargo norvégien <i>Ketty Brøvig</i> .
20 février 1941	Le cuirassé de poche allemand <i>Admiral Scheer</i> coule le cargo grec <i>Gregorios</i> et capture le pétrolier britannique <i>British Advocate</i> .
21 février 1941	L' <i>Admiral Scheer</i> coule le cargo canadien <i>Canadian Cruiser</i> .
22 février 1941	L' <i>Admiral Scheer</i> coule le cargo indonésien <i>Rantapandjang</i> .
Juin-juillet 1942	Les sous-marins japonais coulent dix-neuf bateaux alliés.
Juin-août 1944	Trois sous-marins coulent huit cargos.

Source : D'après « Mayotte pendant la Seconde Guerre mondiale », 2011

Point document :

- Ces documents permettent de contextualiser la situation de Mayotte pendant la 2^{de} Guerre mondiale au niveau spatial et temporel, au sein d'un ensemble plus vaste qui est celui du canal du Mozambique et de l'océan Indien. Il est également utile aussi de montrer la première position politique loyaliste de l'île au sein de l'ensemble administratif « Madagascar et dépendances », avec le ralliement à la France de Vichy.
- Il est possible de mettre en exergue l'intérêt stratégique des îles Comores pour contrôler le canal du Mozambique, qui apparaît ici de manière évidente (doc 1). Néanmoins, l'île reste dans un rôle de second plan en Afrique et dans l'océan Indien (doc 3).
- D'autre part, ces documents sont à mettre en regard avec l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, et la situation de la France métropolitaine. Ainsi, le document 2 laisse poindre le culte de la personnalité du Maréchal et certaines valeurs de la France de Vichy. Son utilisation va de pair avec celle de l'appel du 18 juin 1940.
- **Activité transversale :** Vous avez la possibilité de commencer la création d'une frise chronologique avec vos élèves sur l'histoire de Mayotte pendant la 2^{de} Guerre mondiale (ici, le ralliement à la France de Vichy) pour travailler la compétence « se repérer dans le temps ».

Problématique n° 2 : Comment s'est déroulée la mobilisation ?

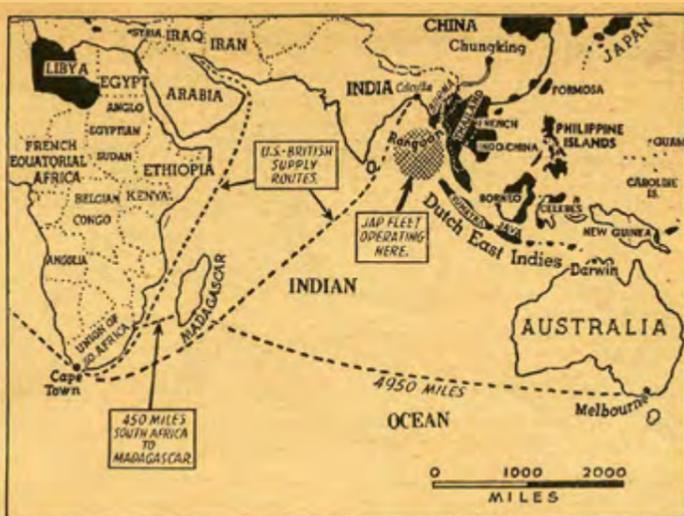
Document 4 : l'opération Ironclad

« Pamandzi devait être soustrait à l'autorité de Vichy. Au début du mois de janvier 1942, David Fitzpatrick débarqua dans un R boat (engin de débarquement) avec douze soldats noirs, des hommes solides des Kings African Rifles. Ils étaient dirigés par le colonel David Kemble, un brave officier des Gardes Écossais qui avait perdu son bras droit dans le désert ».

Lieutenant John Barraclough, cité par Arthur Banks dans *Wings of the dawning : the battle for the Indian ocean, 1939-1945*, Londres, The Malvern Publishing Company LTD, 1998

« J'ai donc été dans l'obligation de pousser à la poursuite des opérations. Les pertes de vaisseaux dans le canal du Mozambique avaient augmenté. Il fallait absolument éliminer toute possibilité pour les sous-marins ennemis de trouver assistance dans les ports français. Le 2 juillet, Mayotte, île la plus orientale de l'archipel des Comores, fut donc occupée par l'infanterie anglaise et est-africaine, déposée par le HMS Dauntless et le HMS Active. Nous avons ainsi pu disposer d'une base d'hydravions sûre dans le Nord du canal du Mozambique ».

William Platt (commandant des forces britanniques en Afrique de l'Est et à Madagascar), extrait du supplément de la *London Gazette*, 17 juillet 1946.



Source : Map of the Indian Ocean area, showing Madagascar and the sea lanes it might threaten. Gift of Nancy McBeth, 2010.431

Document 5 : Destins d'aviateurs britanniques.



a. Eric Hall, officier pilote de la RAF, qui fut tué le 8 septembre 1942 lorsqu'un avion 209/Q piloté par le lieutenant de vol Wylie s'écrasa au décollage de Pamandzi, tuant tous les hommes à bord.

Archives départementales de Mayotte, 11 Fi 8

© Bruce Daymond



b. « A la mémoire des aviateurs britanniques alliés de la France, 1942 »
Croix en souvenir des aviateurs de la RAF morts à Mayotte - Cimetière de Pamandzi.

Source : d'après « Mayotte pendant la Seconde Guerre mondiale », 2011

Point document :

- Ces documents permettent de contextualiser le débarquement des Britanniques au sein d'une opération plus vaste, celle d'Ironclad. À ce propos, un repérage cartographique semble nécessaire pour délimiter les contours de cette opération dans l'océan Indien. Une bande dessinée retrace avec humour cette opération : *Commando colonial - Tome 1 Opération Ironclad*, Appollo et Brüno, Poisson Pilote, août 2008.
- Le principal intérêt de ces documents est d'incarner le récit, à travers les parcours de soldats britanniques qui ont participé à l'occupation pacifique de Mayotte, dans la mesure où l'Histoire ne se résume pas à une somme de faits. Les témoignages des officiers britanniques en sont un parfait exemple et permettent également un travail sur les sources.
- Le document 5b. permet d'appréhender le souvenir de cette période afin d'amorcer la construction d'une mémoire collective à travers une trace patrimoniale visible. Ce lieu peut faire l'objet d'un parcours de visite, qui intégrerait aussi le monument aux morts à Mamoudzou (doc 12), afin de pratiquer les lieux, notamment aux dates de commémoration. Cette démarche peut se faire dans le cadre de l'Enseignement Moral et Civique.
- Activité transversale :** Vous avez la possibilité de poursuivre la création d'une frise chronologique avec vos élèves sur l'histoire de Mayotte pendant la 2^{de} Guerre mondiale (ici, l'occupation anglaise), pour travailler la compétence « se repérer dans le temps ».

Document 6

Les relations entre les Anglais et la population

Le troc

Lundi 3 août 1942.

« Notre nourriture est correcte : beaucoup de corned-beef et de biscuits de rationnement. Cependant, nous pensons qu'une fois le contact établi avec les indigènes, il nous sera possible de nous fournir en poulet, en œufs et en fruits. Le système fonctionne sur le principe du troc, les cigarettes représentent les monnaies d'échange ».

Le mess

Mercredi 4 novembre 1942

« Ce soir, quatre Français sont venus boire un verre au mess. Nous les avons revus pendant une demi-heure quand nous avons été rappelés au mess. »

Source : Journal de Bruce Daymond (*An innocent abroad of submarines and spies, diary of Bruce Daymond, DSO/DFC, an Australian Catalina Pilot with the RAF, 1941-1945*)

L'emploi comme main d'œuvre

La cohabitation avec la population mahoraise semble s'être déroulée dans de bonnes conditions. La présence des hydravions nécessitait l'utilisation d'une importante main-d'œuvre pour décharger les bidons d'essence et les Anglais employèrent un grand nombre de mahorais à cette tâche ainsi que pour l'intendance des militaires (cuisine, ménage, blanchisserie). La population trouve donc la possibilité de travailler et d'après les témoignages, « les boys étaient bien payés »¹.

Source : d'après « Mayotte pendant la Seconde Guerre mondiale », 2011

¹(Témoignage de M. Boinali Hamadi, dit Boinali Souprit, ADM, 2 AV 183)

Document 7

Des apports culturels

A trois jours du lancement de la coupe du monde au Qatar, l'archiviste Inssa-De-N'Guizijou évoque l'histoire de l'arrivée du football à Mayotte :

« Le football mahorais est né en 1942 en Petite Terre » explique-t-il. « Cette histoire est liée à la seconde guerre mondiale lorsque les troupes anglaises se sont positionnées à Madagascar. Des soldats anglais ont été stationnés sur le rocher de Dzaoudzi à partir de juillet 1942. Ils ont amenés cette pratique. Au début ils jouaient entre eux et ont peu à peu attiré des jeunes mahorais ».

Une date est à marquer d'une pierre blanche selon Inssa-De-N'Guizijou :

« Le 14 juillet 1943 : la première victoire mahoraise sur une équipe de soldats britanniques. Cela s'est passé sur un terrain vague de Labattoir, où se trouve la mairie aujourd'hui. Un certain Benjamin Abdallah aurait été le premier buteur victorieux de Mayotte ».

Par la suite, le football connaîtra de plus en plus de succès et essaimera dans tous les villages.



Inssa-De-N'guizijou M'DAHOMA, chef du service des publics et de la communication aux archives départementales, interview de Mayotte la 1^{ère}, le 17 novembre 2022.

Point documents :

- Ici, la pertinence de ces documents est de se plonger au plus près de la réalité de l'expérience vécue de la Seconde Guerre mondiale et du quotidien des populations militaires et civiles à Mayotte. Là encore, ces documents invitent le professeur à incarner son récit avec des lieux, des personnages, des témoignages. Le professeur pourra également traiter la question du rationnement, évoquée en filigrane par le troc (doc 6), avec l'extrait du rapport mensuel sur la situation de Mayotte du lieutenant Bousquet, daté de décembre 1944 (ADM 18 W 16). Une mise en récit des différents documents, sous forme orale ou d'écrit journalistique, peut être à propos pour résumer le quotidien, et développer les compétences autour de la mise en récit, de l'écrit ou de l'oral.
- Il est également possible de mettre en avant les interpénétrations culturelles, nées d'échanges entre les populations (activités sportives, culturelles, héritages linguistiques). En lien également avec les contenus d'EMC, il s'agit aussi pour les élèves, notamment du primaire, d'appréhender l'altérité et le rapport aux autres cultures. À ce propos, il est possible de faire s'interroger les élèves sur la pénétration linguistique de l'anglais dans le shimaoré, à travers quelques exemples (dukutsi < duke < canard, kotri < coat « veste », penatsi < peanuts « cacahuète », tabaku < tobacco « tabac »), qui proviendraient soit de la colonisation anglaise pendant la 2^{ème} Guerre mondiale, soit des échanges commerciaux avec des colonies anglaises utilisant le dialecte swahili (Kenya, Tanzanie). Sur le football et le cinéma à Mayotte pendant la guerre, les témoignages de Valère Hoarau (5 AV 33) et de Frédéric d'Achery (5 AV 34) sont disponibles également aux archives départementales.

Problématique n° 3 : De la mobilisation au front, quelle fut l'expérience des militaires de Madagascar et dépendances pendant la 2^{de} Guerre mondiale ?

Document 10 : Le parcours d'un Mahorais pendant la Seconde Guerre mondiale.

La mobilisation

À le voir, avec sa petite taille et son air chétif, on a du mal à croire que Boinali a combattu et survécu à la guerre. L'aventure militaire de ce Mahorais commence alors qu'il a à peine 21 ans. Nous sommes en 1939, juste avant la déclaration de la Seconde guerre mondiale. « Des gens sont arrivés un matin dans le village et ils ont commencé à nous examiner. » À Mayotte comme dans de nombreuses colonies françaises, les hommes n'avaient pas leur mot à dire. Des enrôlements forcés auxquels beaucoup échappaient en s'enfuyant dans les champs. « Moi j'ai passé mes examens avec quatre autres Mahorais de mon village. Deux d'entre nous ont été retenus. » Une semaine après, Boinali Souprit est envoyé à la base militaire de Diego, à Madagascar. C'est là qu'il apprend les bases du maniement des armes.

Le départ à la guerre.

Quelques mois plus tard, la Seconde guerre mondiale éclate. 20 autres Comoriens se trouvent dans la même compagnie. « On mettait ensemble les soldats qui se comprenaient. C'est ainsi que je me suis retrouvé avec tous les soldats africains de la région. » Il est ensuite transféré à Djibouti qui sera sa base jusqu'à la fin de la guerre. Après l'appel du général de Gaulle, les compagnies françaises basées en Afrique décident de rallier le monde libre, créant ainsi les FFL (Forces françaises libres). Le Mahorais se retrouve au sein des BMCM (Bataillons de marche comorien malgache), sous le commandement du général Legentilhomme.

Le front.

Dans la journée du 22 juin 1940, la base de Djibouti est bombardée par les Italiens. « Lorsqu'on est au combat on n'a pas le temps de penser à la mort. Dans nos têtes, nous étions déjà morts. On nous avait envoyé nous battre alors que nous n'étions pas des hommes de combat. On ne savait rien sur ce qui se passait, sur l'évolution de la guerre. On obéissait juste aux ordres. » Mais c'est surtout dans le désert que se déroulent la plupart des batailles. À Addis-Abeba, contre les Italiens, c'est la fameuse guerre du désert qui oppose l'armée coloniale libyenne de l'Empire italien à l'armée britannique gardant l'Égypte. Les forces de l'Axe seront bientôt reconfigurées sous l'égide de l'Afrikakorps aux ordres du général Rommel. Des ennemis faces auxquels les Comoriens suscitent le rire de leurs compagnons.

« Quand ils nous voyaient, les Sénégalais se moquaient de nous. Ils disaient que les Français étaient vraiment bêtes d'avoir pris des soldats aussi petits. » En effet la plus grande partie des troupes alliées était issue du Commonwealth, notamment d'Afrique du Sud, de Rhodésie, du Nigeria et du Ghana, et renforcées par des troupes éthiopiennes, les soldats des Forces françaises libres et des Forces belges libres. « Je me suis fait des amis africains, anglais et français. On était tous égaux car on était dans la même galère. »

Beaucoup y laisseront la vie comme dans la fameuse bataille d'El Alamein en 1942. Quatorze jours terribles durant lesquels 3.700 soldats résisteront héroïquement aux 40.000 hommes de Rommel. Comme d'autres, Boinali Souprit sera blessé, mais il aura plus de chance.

« J'étais chef de pièce, je tirais au mortier. Mais c'est au cours d'une mêlée que j'ai été blessé. J'ai reçu une balle à la jambe gauche et je suis tombé. On m'a rapidement évacué à l'infirmerie. Une semaine après j'étais de retour au combat. J'ai eu de la chance, parce que il y en a qui se retrouvaient le ventre ouvert avec les tripes à l'air. Pourtant, je n'ai gardé aucune séquelle psychologique de ces événements. J'aime toujours autant voir des batailles à la télé. »

Le retour et la retraite.

La guerre finie, lui et les autres survivants de la région sont renvoyés à Madagascar. Mais c'est seulement au bout d'un an qu'ils pourront rentrer chez eux. Boinali et ses camarades ont enfin pu bénéficier de la retraite à laquelle ils avaient droit. À travers l'association des anciens combattants, le commandant Boina a pu retrouver tous ces soldats inconnus à qui on n'avait même pas donné de carte de vétéran. Avec 450 euros de retraite annuelle Boinali Souprit est limité à un train de vie ascétique mais, comme à son habitude, il ne se plaint pas : « Je vis correctement, c'est l'essentiel ».

Halda Tohiridini, Dossier « Les Mahorais et l'armée française », *Mayotte Hebdo*, 20 mars 2017



Point document :

- Ce riche document est un récit détaillé du parcours d'un ancien combattant. Principalement tourné vers la compétence « Analyser et comprendre un document », ce document laisse à voir le témoignage de Boinali Souprit et sa mémoire personnelle de la guerre, et peut donc être utilisé dans le cadre de l'EMC à l'école primaire, en lien avec les archives orales disponibles (2 AV 114, 2 AV 182). L'expérience vécue, la représentation propre des combats, et le cheminement psychologique peuvent être des clés de lecture de l'expérience combattante.
- Ce parcours invite à repenser les terrains d'affrontement de la Seconde Guerre mondiale à plus petite échelle, avec la mention d'autres troupes coloniales, et de les remettre en perspective dans les guerres d'Afrique pendant la 2^{de} Guerre mondiale. Ici, la modalité de traitement est celle de la démarche inductive (du particulier au général), et permet un traitement du célèbre épisode de Bir Hakeim au sein de la bataille d'El Alamein.
- Ce récit peut être combiné à une étude de carte, pour tracer le parcours du soldat, notamment pour les élèves les plus en difficulté à l'écrit, et permet le passage d'un langage à un autre. Le texte en lui-même peut être divisé selon les différentes étapes ou réduit selon le profil des élèves.
- **Activité transversale :** Vous avez la possibilité de poursuivre la création d'une frise chronologique avec vos élèves sur l'histoire de Mayotte pendant la 2^{de} Guerre mondiale (ici, le parcours de Boinali Souprit) pour travailler la compétence « se repérer dans le temps ».

Document 11 : Les conditions au repos.

Comment étiez-vous installés dans les camps ? Est-ce que les musulmans étaient séparés des autres ?

- Oui nous étions dans le même camp mais les musulmans avaient leur espace et les autres avaient le leur. Chaque groupe avait ses cuisiniers.

J'ai entendu dire qu'il fut un moment dans la guerre où vous mangiez les chaussures, c'est la réalité ?

- C'est juste une manière de dire que nous avions faim. Les chaussures ne se mangent pas ! [Nous mangions] des baies, du maïs, du « chamga », des « seveti », ça ressemble au pois de Mascate. Il fallait manger car sans nourriture on n'a pas de force pour se battre.

Comment vos proches ont eu connaissance de votre retour ? Y avait-il des téléphones ?

- Oui mais on ne pouvait pas informer de ce qui se passait là-bas. Nos lettres étaient contrôlées pour éviter que nous donnions des informations.

Boinali Hamadi, dit Boinali Souprit, Traduction 2 AV 114, Extrait du témoignage recueilli en 1997 à Tsingoni, ADM.

Point document :

- Inséparable du récit du document précédent, ce document donne à voir les conditions des combattants au repos, et la réalité de leur quotidien à travers les yeux du soldat mahorais Boinali Souprit. Le professeur peut ainsi évoquer la logistique et l'intendance militaire, mais aussi la question de la censure et interroger les élèves sur la pertinence de son utilisation.

Document 12 : L'inauguration du monument aux morts à Mamoudzou.



Érigée sur la place Zakia Madi, la stèle abrite les dix-sept noms de combattants mahorais tombés pour la France, quatorze lors de la Première Guerre Mondiale, deux lors de la seconde et un en opérations militaires extérieures de la France

Article de Mayotte la 1^{ère}, Ilona Youssouffa, le 11 novembre 2021.

<https://la1ere.francetvinfo.fr/mayotte/mamoudzou/un-monument-rendant-hommage-aux-mahorais-morts-pour-la-france-inaugure-a-mamoudzou-1151815.html>

Point document :

- Entre hier et aujourd'hui, ces documents, empreints d'une forte charge mémorielle, témoignent de l'engagement des soldats mahorais pour la France, dans les guerres du XX^{ème} siècle, dont les noms sont gravés sur le monument.
- À l'instar du document 5b., la présence de ce monument doit inviter le professeur à pratiquer les lieux, en amenant ses élèves commémorer le souvenir de ces combattants, notamment lors des cérémonies officielles. Il vise à l'investissement des élèves dans les structures de la vie scolaire et, plus généralement de la politique. L'enseignant veillera à clarifier le sens des commémorations et pourrait débattre avec ses élèves sur la question du « devoir de mémoire », tels que l'enjoignent les programmes d'EMC.